Élisabeth Pinto-Mathieu, *La “Vie des Pères”. Genèse de contes religieux du XIII^e siècle*

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3984>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3984

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 297-298

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « Élisabeth Pinto-Mathieu, *La “Vie des Pères”. Genèse de contes religieux du XIII^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3984>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Élisabeth Pinto-Mathieu, *La “Vie des Pères”. Genèse de contes religieux du XIII^e siècle*

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

ÉLISABETH PINTO-MATHIEU, *La “Vie des Pères”. Genèse de contes religieux du XIII^e siècle*, Paris, Champion, 2009 («Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge», 91), pp. 871.

- 1 Les soixante-quatorze contes pieux en octosyllabes, rédigés à des époques différentes (1230-1252) et réunis sous le titre de *Vie des pères*, forment un ensemble de 30251 vers, transmis par de nombreux manuscrits (mais le nombre et l'ordre des contes diffèrent d'un témoin à l'autre). Ce vaste recueil, dont Félix Lecoy a fourni l'édition intégrale (SATF, 3 voll., 1987, 1993, 1999), a fait l'objet de quelques importantes contributions, qui, cependant, n'ont jamais pris en compte l'intégralité du corpus. C'est une étude littéraire complète qu'É. PINTO-MATHIEU nous livre dans cette imposante monographie, se proposant de «lire ces contes au miroir les uns des autres, fussent-ils de main différente, et de les lire en les confrontant à leurs sources parce que l'écart entre le conte français et sa source est souvent la plus belle preuve du génie propre de ces poètes, d'inspiration cistercienne puis dominicaine» (p. 12). En écartant tant une démarche fondée sur la tripartition du recueil (établie par Schwann en 1884 et réaffirmée par Lecoy), qu'une approche purement thématique, l'auteur a préféré regrouper les contes par rapport à trois espaces «symboliques ou réels» (p. 19) – le désert, le monastère et le culte marial – qui donnent le titre aux trois parties de l'essai («Le désert», pp. 23-282; «Le monastère et le siècle», pp. 283-549; «Marie», pp. 551-818). Les chapitres de chaque section mettent en relation deux ou trois contes associés sur la base d'éléments communs; par exemple, les 'supplices' que les femmes infligent à de chastes ermites rapprochent *Malaquin*, *Brûlure* et *Piège au diable* (pp. 41-63), les rapports

entre parents et enfants sont à la base de *Crapaud* et *Enfant jureur* (pp. 397-416), la figure du 'fiancé de la Vierge' caractérise *Image de pierre* et *Image de Notre-Dame* (pp. 793-818). Il s'agit toujours d'analyses très riches, qui ne se limitent pas à comparer les textes français à leurs modèles latins, mais qui font souvent référence à la littérature du temps, tant religieuse que profane, comme les fabliaux et les romans. La notion de 'source', comme le rappelle l'auteur, est en effet à considérer au sens très large de «texte antérieur ou contemporain, de variante» (p. 18) principalement afin de situer le recueil «dans le paysage intellectuel et littéraire de son temps» (*Ibid.*). Ce long parcours à travers les soixante-quatorze contes de la *Vie des Pères* permet aussi à É. PINTO-MATHIEU de préciser la définition du conte pieux médiéval, en soulignant ses particularités à l'égard d'autres genres tels que l'*exemplum* ou le sermon: le choix de la langue vernaculaire et de l'octosyllabe à rimes plates favorise une large diffusion et facilite la mémorisation; le paratexte et les nombreuses interventions d'auteur orientent la lecture et l'interprétation du sens. «Indissociablement uni au temps» (p. 820) – temps historique des sources, temps éternel de l'Histoire sacrée, temps présent de la narration – le conte pieux manifeste, selon É. PINTO-MATHIEU, une «vocation foncièrement performative», qui aspire à «convertir dans le présent de la narration» (p. 821) en faisant coïncider le temps de la lecture et celui du salut. Mais pour réaliser cette vocation il faut jouer sur un autre aspect du temps, celui de la mémoire, et comme on ne se souvient que de ce qui a sollicité notre intérêt et notre curiosité «le conte religieux se doit d'être littérature» (p. 822); le *delectare* est son seul moyen de *persuadare*, de transmettre le 'sens', le message édifiant qui amène les lecteurs/auditeurs à la conversion.

- 2 Ce riche volume est complété très utilement par le relevé des «Principales sources ou variantes de la *Vie des pères*» (pp. 827-836), par une «Bibliographie» de plus de vingt pages (pp. 839-960) et par l'«Index nominum» (pp. 861-868).